

Les clichés du totalitarisme: des langues et des identités dans l'espace de la République de Moldova

*Ana GUTU, docteur, professeur universitaire,
Université Libre Internationale de Moldova*

« Un individu ne vit qu'à l'intérieur de sa langue, voilà son identité ».

Emil Cioran

Rezumat. Autoarea propune o incursiune în tema funcționării limbii române pe teritoriul Republicii Moldova în perioada totalitarismului sovietic și descrie atât consecințele formării clișeele lingvistice ale epocii, cât și repercusiunile îndoctrinării sovietice asupra creațiilor literare. Pornind de la ideea că limba este un puternic instrument de socializare, dar și de politizare a societății, autoarea demonstrează în baza experienței lingvistice și literare a trecutului totalitar, relevanța fenomenului și în zilele noastre, când angajamentul venal în favoarea totalitarismului continuă să producă mutații servili neo-comunismului într-un spațiu de facto românesc, dar, bântuit încă de confuzia lingvistică și identitară.

Le totalitarisme est un produit d'une idéologie qui a dominé au XX-e siècle un important espace géopolitique, bâti sur les principes du communisme léniniste, celui dernier ayant à sa base la terreur et la dictature. Les apparences utopiques des doctrines communistes, prônant l'égalité et l'égalitarisme, le bien-être toujours aporétique et évanescent, valide seulement pour la nomenklatura communiste, en fait, ont recelé une épouvantable époque d'épuration idéologique,

de rasage intellectuel, d'annihilation de l'homme, écrasé par la machine propagandiste soviétique. La fameuse époque a accouché d'une pseudo-culture, stigmatisée par le proletcultisme, où la raison d'être tournait autour de la classe ouvrière. Les arts ne pouvaient pas survivre sans un engagement idéologique ferme.

La création littéraire, aussi bien que celle musicale, picturale, sculpturale, n'ont pas pu échapper à l'asservissement de l'idéologie communiste. C'était la condition *sine qua non* pour qu'un artiste voie ses œuvres matérialisées. Aujourd'hui les conséquences de cet engagement idéologique admis par les personnalités artistiques talentueuses sont frustrantes, car, les critiques modernes n'hésitent pas à condamner cet engagement, en invoquant la trahison, le détour par l'enfer idéologique qui ne peut pas être pardonné.

Cette attitude en noir et blanc est trop catégorique et ne suffit point pour décrire toutes les facettes du phénomène.

En République de Moldova qui a connu un développement socio-culturel plus particulier à l'époque soviétique (le passage à l'alphabet cyrillique, la création de la langue ainsi dite moldave avec la reconnaissance de celle-ci par l'Académie des Sciences à l'époque), les arts proletcultistes ont commencé leur épanouissement encore à partir de 1924 avec la création de la République Autonome Soviétique Socialiste Moldave (le territoire actuel de la Transnistrie). Les premiers poètes et écrivains de « langue moldave » écrivaient et parlaient en dialecte moldave, imprégné d'emprunts à la langue russe, de néologismes-soviétismes.

Examinons plus en détails ce *cliché totalitaire linguistique*, manifestation première du régime soviétique

dans l'espace actuel de la République de Moldova. Entre 1918 et 1940 le territoire entre Nistru et Prout étant réuni avec la Roumanie, a bénéficié d'un essor culturel important, les écoles roumaines ont été ouvertes partout aussi bien dans les villes que dans les provinces. L'héritage du tsarisme russe était pesant : des habitants d'ethnie roumaine illettrés, « transformés en foulée d'esclaves muets et ignorants... à qui ont avait interdit d'apprendre et de prier en roumain, dans la langue de leurs ancêtres » (*Istoria învățământului și gândirii pedagogice în Moldova, p.310*). Le voisinage immédiat de la République Autonome Soviétique Socialiste Moldave avec la Roumanie Grande était dangereux pour le maintien et la « victoire » du socialisme soviétique. La langue roumaine, comme d'ailleurs toute langue, porteuse de valeurs, de savoirs, de traditions, représentait un péril qu'il fallait annihiler. En 1938 par une décision du comité central exécutif de la RASSM l'alphabet cyrillique fut adopté :

« Despri treșerea școlilor moldovenești dela alfavitul latin la alfavitul rus. Hotărîrea Comitetului Împlinitor Țentral a R.A.S.S.Moldovenești.

Dușmanii norodului care au operat în Moldova au petrecut politica dușmănoasă pe frontul zîdiriinațional-culturale îngunuioșa limba moldovenească cu cuvinte și termene salono-burgheze românești, au întrodus alfavitu latin nînțele pentru truditorii Moldovei.

Ținând samî cerințele truditorilor Moldovei Prezidiumu Comitetulu Împlinitor Țentral a R.A.S.S.Moldovenești hotărăște:

1. A treșe scrisu moldovenesc de la 1 iuni anu 1938 dela alfavitu latin la alfavitu rus.

2. A întări alfavitul scrisului moldovenesc într-un număr de 31 sămături din următoarele litere...printre care șci, sămăutul moale și cel tare.

Împlinitorul îndatoririlor Președintelui
Comitetului Împlinitor Țentral a
R.A.S.S.Moldovenești Constantinov.
Secretarul Comitetului Împlinitor Țentral
Rusnac.

19 mai anu 1938.” (Document du Musée Pédagogique Républicain, Chișinău, cité d’après C.Negru, p.42).

Ce document est rédigé en dialecte moldave, comportant des particularités orthographiques et orthoépiques spécifiques à la zone transnistrienne, dialecte qui usait d’archaïsmes, d’un côté, et, d’autre côté, sur la suggestion des idéologues soviétiques, „créait” des régionalismes inspirés de la langue russe, juste pour se faire distinguer de la langue roumaine: *tetradcî – caiet, jiumătătioistrov – peninsulă, mâncătorie – sufragerie, învățălnic – manual, arătărniți – expoziție, zîdiri socialistî – construire socialistă, obșteștiinți – sociologie* etc. Dans le même musée on peut voir des documents qui feraient rire tout élève ou lycéen moldave de nos jours. Cet état de chose a mené à une véritable confusion linguistique et identitaire dans laquelle se trouve même aujourd’hui l’actuelle population de la Transnistrie. Les 16 ans de plus d’occupation soviétique par rapport à celle subie sur le territoire entre Nistru et Prout, ont déterminé les raisons du conflit militaire de 1992 et la configuration géopolitique actuelle dans la zone.

La création littéraire dans la R.A.S.S.M. n’a jamais eu de consistance artistique, mouvementée par de véritables valeurs

et d'authenticité. Le vide spirituel devait être rempli par l'absolu du « réalisme socialiste » courant institué haut et fort à l'époque soviétique. Toute création était appelée à glorifier « la vie nouvelle », heureuse, issue immanquablement de la lutte de classe, ou le fantôme du prolétaire devait dominer partout. Ainsi, dans les poèmes de l'époque de Leonid Corneanu, Nistor Cabac, Mihai Andriescu et autres nous pouvons rencontrer des métaphores socialistes telles que « coques - pionniers », « printemps - comsomol », « tracteurs – musiciens ». L'allégresse de la tonalité trop optimiste dans les poèmes interbelliques transnistriens aujourd'hui ont un effet de parodie :

„De viață-s plin
Și fără vin
Îs beat de dulce mângâiere.
Mă scald în flori
Și de cu zori
Salut eu ziua primăverii...
Pe cap din zori
Cununi cu flori
Îmi pun, râzând, pe chica deasă
Și chiui des
Că-s vesel, vezi,
Și primăvara mi-i mireasă.

Leonid Corneanu (cité d'après Mihai Cimpoi, p.160)

Le mérite des écrivains de la R.A.S.S.M., si gaucher qu'eussent été leur langue, leur style, leur vision, a été d'avoir, quand bien même, maintenu la flamme vivante de

la latinité, car entre 1932 et 1937 ils ont réussi à réintroduire l'alphabet latin.

Après la seconde guerre mondiale le régime socialiste continuait sa marche triomphale dans les 15 républiques « sœurs ». Il faut mentionner qu'à part d'être un instrument de communication, la langue est un pouvoir du point de vue politique et social.

Dans la période où apparaissent les premiers volumes de l'Encyclopédie, l'abbé Pluche, dans *La Mécanique des langues et l'Art de les enseigner* (1751), avait rappelé qu'une première différenciation de la langue, sinon dans le lexique, au moins dans la variété d'inflexions entre une famille et l'autre, avait déjà commencé à l'époque de Noé. Pluche va plus loin : la multiplication (qui n'est pas la confusion) des langues apparaît comme un phénomène, à la fois naturel, et socialement positif. « *La confusio linguarum devient la condition historique de la stabilisation de certaines valeurs et de l'Etat. En paraphrasant Louis XIV, Pluche est en train d'affirmer que " L'Etat c'est la langue ,, »* (cité d'après Eco, 1997 : p.383).

Nous proposons une définition fort générale de la langue, et notamment : ***la langue en tant qu'outil de la communication c'est ce qu'une société donnée à une époque donnée considère langue.*** Malgré toutes les atomisations possibles du concept (saussurienne, greiamssienne, peircienne, jakobsckienne etc), la langue ne peut fonctionner que sur des segments socio-historiques donnés, en stricte concordance avec la culture, les traditions et la mentalité de l'époque. A part d'être un instrument de communication, ***la langue est un pouvoir de point de vue politique et social.*** « *...le rapport à la langue est politique. Cela n'est peut-être pas sensible dans un pays historiquement*

et culturellement « tassé » comme la France : la langue n'est pas ici un thème politique ;...dans des pays moins nantis, le rapport à la langue est brûlant... Il manque une théorie politique du langage, une méthodologie qui permettrait de mettre à jour les processus de l'appropriation de la langue...quelque chose comme le Capital de la science linguistique ; ... cette théorie (politique) devra notamment décider où s'arrête notamment la langue et si elle s'arrête quelque part » (Barthes, 2002 : p.92).

Or, selon nous, le bon exercice de la langue, aussi bien dans la variante écrite que dans celle orale, mène inévitablement à **la coercition de la langue**. Nous proposons ce terme juridique pour justifier toute une série de phénomènes sociaux, ayant des racines linguistiques.

Le progrès est mu par les personnalités, à en croire la doctrine philosophique voltairienne, et, ces personnalités, souvent douées, talentueuses, illuminées, dans la plupart des cas ont été de merveilleux orateurs, excellents manipulateurs de la langue : Cicéron, Louis XIV, Napoléon, Lénine, Hitler, Fidel Castro, Léopold Sédar Senghor etc. La coercition de la langue peut aller, au moins, en double sens : pour inciter à faire du bien et pour inciter à faire du mal. **La fonction manipulatrice** de la langue reflète la cognoscibilité infinie de ses possibilités combinatoires. Litera scripta sont parfaitement manipulés par les journalistes et les politiciens, verba sont manipulés par les orateurs afin d'atteindre les finalités persuasives. En vertu du fait que la langue est le moyen unique par excellence d'expression claire et nette de la pensée (abstraction faite des arts visuels dans la perspective sémiotique moderne), la coercition de la langue consiste dans l'imposition des attitudes et des comportements. C'est là que surgit inmanquablement la

question visant l'identité dans l'aventure babélique. Est-ce que l'appartenance à telle ou telle civilisation, nation, culture influence la coercition de la langue au niveau macrosociétal? Notre réponse, suivant l'expérience de l'espace culturel dans lequel nous vivons, est absolument affirmative. Mais, nous invoquerions une condition, valable d'ailleurs, pour n'importe quelle société et n'importe quelle époque : si la personne connaît plus de langues, elle risque moins de subir les conséquences néfastes de la coercition de la langue, qui use de sa fonction manipulatrice.

L'histoire des sociétés modernes nous démontre largement les manifestations coercitives de la langue qui a été mise au service des pouvoirs politiques. A partir de 1812 – après l'annexion de la Bessarabie par la Russie – démarre un processus accru de dénationalisation et de russification par le biais d'abord de l'Église, ensuite par l'évincement du roumain comme langue de l'éducation. C'est là que commence la confusion identitaire sur le territoire actuel de la République de Moldova. La coercition du russe s'est manifestée dans son statut de langue de communication dans une fédération de 15 républiques, au sein de laquelle le russe est devenu la langue officielle de l'Union, sans que ce principe n'ait jamais été reconnu dans la Constitution soviétique. Le russe est devenu la langue de l'empire de 285 millions de personnes, comprenant quelque 130 langues nationales. Durant 70 ans la langue russe a exporté dans les 15 républiques attitudes et comportements, idéologie et réactions. Cette exportation coercitive de la langue et avec elle de l'idéologie, continue de multiplier le brouillage impressionnant des essences identitaires.

Qui étions-nous, les habitants de la République de Moldova dans l'URSS ? Je suis née dans un village aux bords

du fleuve Prout, le fleuve qui sépare la République de Moldova de la Roumanie. Dès mon enfance j'ai toujours écouté et regardé la radio et la télévision roumaines sans aucun problème (la proximité frontalière des antennes le permettait largement). Il y avait des livres roumains dans la bibliothèque de la famille, mes parents étant professeurs de langue et littérature roumaines (ainsi dite langue moldave). J'éprouvais une confusion que je sensibilisais dans mon for intérieur – pourquoi écrire en roumain tout en utilisant l'alphabet cyrillique ? La phobie envers l'écriture en langue roumaine en alphabet cyrillique a mené à un autre phénomène : celui de l'appropriation d'une autre langue et de sa culture avec elle. J'ai lu et connu la majorité des chefs-d'œuvre de la littérature universelle en russe. Cette littérature de traduction a laissé une empreinte colossale dans mon esprit de futur linguiste et professeur. C'est à cette époque, pareillement à d'autres compatriotes miens, que je suis devenue une bilingue parfaite, le roumain étant ma langue maternelle, le russe étant ma langue maternelle seconde par appropriation. Le russe était conçu par moi à l'époque comme un fétiche. Cette langue d'un grand peuple a fait naître un sentiment identitaire qui, pensait-on souvent, ennoblissait spirituellement la personne. A l'époque soviétique il convenait mieux de s'autoidentifier russe que d'une autre nationalité. Les Moldaves, les Géorgiens, les Asiatiques, étaient implicitement des gens de catégorie seconde. Dans les villes on préférait s'identifier comme des Russes. Les parents préféraient envoyer leurs enfants dans des écoles russes, pour avoir, disait-on, « un avenir sûr ». Les hommes moldaves, surtout les hauts fonctionnaires du parti communiste, préféraient se marier avec des femmes russes, car c'était « de bon ton » et c'était bien vu par le parti.

Les Russes qui sont venus habiter en Moldova après 1944 ont réussi à s'adapter dans un milieu linguistique non-slave, sans apprendre la langue roumaine. A présent le bilinguisme est souvent pratiqué par les habitants autochtones et non pas par leurs concitoyens d'autres ethnies. Le bilinguisme moldave est une véritable bigamie linguistique due à la jouissance quotidienne. Mais comme dans tout couple, pour la solidité et le bonheur durable, cette jouissance doit être réciproque. Si non – le phénomène dérape et donne naissance aux conflits linguistiques. Le conflit linguistique est la source y compris des guerres. Le général Lyautey qui avait accédé à l'Académie Française en 1921, lors d'une discussion sur la définition de la langue avait postulé : « La langue est un dialecte qui a une armée et une marine ». Hélas, aujourd'hui nous avons l'armée russe sur le territoire de la Moldova, et, la morale ancienne « La raison du plus fort est toujours la meilleure » résonne avec une signification modernisée.

Le pire est que la langue russe était porteuse d'une idéologie. C'était la malédiction du phénomène.

« ... Vivre dans un pays dont on ne connaît pas la langue, y vivre largement, en dehors des cantonnements touristiques, est la plus dangereuse aventure ;... c'est plus périlleux que d'affronter la jungle, car il faut excéder la langue, se tenir dans sa marge supplémentaire, c'est-à-dire, dans son infini sans profondeur. » (Barthes, 2002 : p.93). Il nous semble que cette hypothèse de Barthes a été renversée par les russophones qui sont venus habiter en Moldova après 1944.

Entre 1944 et 1989 la littérature de la République Soviétique Socialiste se développait dans le même esprit du réalisme socialiste, mais ce stigmat ne peut pas la vider de valeur authentique. A part les créations profondément

idéologisées des auteurs moldaves tels que Andrei Lupan, Emilian Bucov, Petru Zadnipru, Ion Kanna et autres, ou la « génération perdue » selon les propos de Mihai Cimpoi, des poètes et des écrivains bessarabiens, détachés de la tradition proletkultiste, animés par la réhabilitation du sacré et du roumanisme, œuvrent non seulement à la création littéraire-poétique, mais aussi à la relance du mouvement politique de la renaissance nationale dans le sens le plus patriotique de ce mot. Les noms de *Grigore Vieru, Dumitru Matcovschi, Nicolae Dabija, Serafim Saca, Anatol Codru, Vladimir Besleaga, Leonida Lari, Leo Butnaru* et autres surgissent pareillement à une « nouvelle vague » pour affirmer le grand changement, ils sont les avatars du collapsus de l'URSS.

En 1989 le parlement moldave a voté le passage de l'alphabet cyrillique à l'alphabet latin. En 1991 a été adoptée la Déclaration de souveraineté, dans laquelle le roumain figure comme langue de l'état souverain créé. Malheureusement, dans la Constitution de la République de Moldova, adoptée par une majorité du parti politique agraire (héritier de l'ancien parti communiste), l'article 13 stipule que la « langue d'état de la RM est le moldave écrit en alphabet latin ». Cette réalité a permis le déclenchement de disputes politiques et sociales, dont l'essence se réduisait à un conflit entre les nostalgiques communistes et la vague démocratique. En 1995 a été adoptée une loi sur le fonctionnement des langues sur le territoire de la République de Moldova. Cette loi permettait aux minorités ethniques de développer et préserver leurs langues – le russe, le gagaouze, le bulgare, l'ukrainien - en les utilisant dans le système d'éducation.

Selon l'opinion de la majorité des intellectuels de Moldova, la République de Moldova est un « morceau »

d'espace géopolitique, un « morceau » de nation, un « morceau » de culture qui est celle roumaine. En République de Moldova le discours identitaire est loin de correspondre à la conception d'une monade nationale, il est plutôt triadique, absolument parallèle : roumain, russe et moldave. C'est un discours qui détermine même l'essence des partis politiques. Nous sommes après les élections parlementaires, mais, peu importe la doctrine politique, c'est le discours identitaire qui compte : aller vers la Roumanie (Union Européenne), s'orienter vers la Russie, ou plaider pour le renforcement de l'État moldave. Ceux qui s'autoindentifient comme Roumains rendent tribut à la vérité scientifique linguistique et historique, dans le contexte intégrationniste avec la Roumanie. Ceux qui s'autoindentifient comme Russes – en dépit du fait qu'il sont des citoyens de la République de Moldova – sont soit des Russes de génération en génération, soit des descendants de familles mixtes (Ukrainiens plus Russes, Gagaouzes plus Russes, Moldaves plus Russes etc). Ceux qui s'autoindentifient comme Moldaves sont les représentants de la génération des nostalgiques, qui ont été profondément marqués par l'idéologie communiste.

Le comportement des minoritaires rusophones en RM – les manifestations, la résistance d'apprendre le roumain – est au moins irrespectueux envers la population autochtone et le pays qui les a accueillis soit dans la migration la plus récente ou la plus éloignée. Pour les roumains moldaves c'est une véritable offense de voir des manifestants dans les rues qui vocifèrent « Chisinau – ville russe » ou « Roumains, allez-vous-en au-delà de Prout ».

Selon les données statistiques du dernier recensement (2004) en République de Moldova (excepté la Transnistrie) il y a environ 77% de Moldaves, 8,3 d'Ukrainiens, 5,9% de

Russes, 4,4 de Gagaouzes et 2,2% d'autres ethnies. Le gouvernement communiste, qui se maintient au pouvoir depuis 2001, est accusé d'avoir truqué les données, surtout du point de vue de l'autoidentification. Car, selon ces données, seulement 2,2 % de la population recensée se sont identifiés comme des Roumains, ce qui semble être une falsification. Le nombre des intellectuels faisant partie d'une organisation non-gouvernementale, le Forum Démocratique Roumain de la République de Moldova, dépasse 250.000 (6,4% de la population recensée en 2004). C'est une ONG pro-roumaine, qui plaide pour la réunification de la République de Moldova avec la Roumanie.

La République de Moldova actuellement doit brûler l'étape de la formation d'un état-nation, il n'en est pas question dans les conditions d'une Europe qui se fédéralise. Selon nous, la République de Moldova ne sera jamais un état-nation. L'identité moldave peut être assumée uniquement en tant qu'identité civique - la République de Moldova est un sujet de droit international, est un état avec toutes les attributions respectives, mais pour s'assumer une identité nationale elle a besoin d'histoire, étalée premièrement dans le temps.

La situation peut changer si la réconciliation se fait de facto surtout dans la perspective d'une politique adéquate dans l'éducation. Jean-Jacques Rousseau dans le projet de constitution pour la Pologne en 1787 a surtout mis en valeur le rôle de l'école dans la constitution d'un état, le renforcement d'une langue d'enseignement. En République de Moldova cette question n'a pas été encore résolue de manière judicieuse.

C'est aux facteurs de décision politique de prévoir dans leurs programmes électoraux de manière explicite une

stratégie à part visant les politiques linguistiques sur le territoire de la République de Moldova, des politiques basées sur le respect de la population autochtone et sa langue, mais aussi sur des instruments efficaces de stimulation d'inclusion sociale des minorités ethniques.

La solution acceptée par la population moldave est celle du cosmopolitisme : tous parlent roumain, mais certains l'appellent le roumain (niveau de formation supérieur), d'autres, le moldave. Les jeunes citoyens de la République de Moldova parlent facilement les langues : roumain, russe, anglais, français ou autres. Ils s'autoidentifient comme des Roumains. Et c'est l'éducation qui y contribue largement.

Nous aurions terminé notre article après ce passage, mais les événements de 6-8 avril 2009, déclenchés suite aux élections parlementaires de 5 avril 2009, nous font rajouter encore quelques idées.

La campagne électorale a été dure et cruelle. L'opposition n'a pas eu d'accès à la télévision publique complètement asservie au pouvoir du parti communiste qui gouverne la République de Moldova depuis 8 ans. Les idéologues néo – communistes, docteurs es-sciences historiques estampés par l'Académie des Sciences de Moldova, auteurs des dictionnaires moldave-roumain, des doctrines moldo – étatiques continuent de proliférer dans cet espace, accompagnés et soutenus par des journalistes de la presse vénale, pour qui l'honneur et le bon sens ne valent rien. Nous sommes obligés de citer quelques noms pour les faire connaître et pour qu'ils attirent le blâme public : Stepaniuk, Nazaria, Tabara, Stati, Berlinschi, Contiu, Mihail et autres. Le chanteur en dialecte moldave Pavel Stratan, qui a été traité comme un phénomène pittoresque en Roumanie et qui a fait fortune grâce à la vente de ses disques musicaux, a

fait la campagne électorale pour le parti communiste. Le fait de chanter en dialecte local convenait à merveille car le leader des communistes Voronine parle de manière expresse, lui aussi étant originaire de Transnitrie, un dialecte moldave abominable. Conclusions : en République de Moldova l'engagement au service du régime totalitaire continue, cet engagement a repris de plus belle après le 5 avril 2009. L'engagement des artistes en faveur du parti communiste est d'autant plus dangereux que cette appartenance hypocrite fait promouvoir des pseudo-valeurs, tandis que les véritables talents restent dans l'ombre, abandonnés à eux-mêmes dans leur quête spirituelle.

Les manifestations des étudiants sortis dans les rues pour protester contre la fraude massive opérée par le gouvernement communiste, les représailles qui ont suivi (des jeunes arrêtés, battus, torturés, certains tués) ont confirmé une triste réalité : depuis 1812 les choses ont changé à une vitesse trop lente. La société continue d'être scindée, polarisée. Les clichés totalitaires n'ont pas été complètement évincés.

Les jeunes écrivains et poètes postmodernes originaires de la RM ont lancé leurs créations en dehors des frontières de la République de Moldova. Certains d'entre eux tels Nicoleta Esinencu, Alexandru Vaculovschi, Emilian Galaicu-Paun ont déjà connu la gloire en Roumanie et même au-delà de l'espace roumain. Leurs créations ont fait une véritable irruption dans la tradition mioritique bessarabienne et ont jeté par terre, en faisant écraser en mille morceaux, le romantisme idyllique de leurs prédécesseurs. C'est la génération internet, la génération twitter, la génération qui ne veut plus attendre, la génération qui veut brûler les étapes pour vivre dans une Europe prospère et accueillante.

A présent en République de Moldova les forums d'internet sont imprégnés de véritables confrontations sur des principes ethniques. C'est une guerre à vie ou à mort qui est menée sur la toile virtuelle. L'impuissance des institutions de l'état moldave devant l'incohérence de sa politique linguistique et identitaire dénote une fois de plus l'importance accrue du problème. Le combat n'est pas mené pour telle ou telle doctrine politique, cette fois le combat sera livré pour ou contre le parcours européen de la République de Moldova. Il est important maintenant d'orienter toutes les confrontations vers la dispute pacifique, intellectuelle, dans les instances démocratiques qui fonctionnent (tant bien que mal) encore, en RM. Un discours de réconciliation et de solidarité sociale s'impose. Il nous incombe à nous, les intellectuels de la RM, de reprendre les brides du dialogue interethnique, de ramener ce jeune état sur la voie de la normalité, même si cette normalité dans la perception des gens, des politiciens, est infiniment plurielle.

Références bibliographiques :

Barthes R., *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV.*, Paris, Editions du Seuil, 2002.

Cimpoi M., *O istorie deschisă a literaturii române din Basarabia.*, Chișinău, Arc, 1997.

Eco U., *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Traduit de l'italien par J.-P. Manganaro, Paris, Editions du Seuil, 1997.

Istoria învățământului și gândirii pedagogice în Moldova, Chișinău, Lumina, 1991.

Negru C., *Școala pedagogică din Cahul. Pagini din istorie*, Chișinău-Cahul, Labirint – Raza de Sud, 2003.